

Publié dans *Septentrion* 2017/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Marguerite Yourcenar, l'immortelle

Trente ans après sa disparition, l'œuvre de Marguerite Yourcenar reste particulièrement vivante, questionnée, analysée et appréciée. Sur les cinq dernières années, on compte pas moins de six expositions consacrées à ses archives, à sa vision de l'Antiquité (*Mémoires d'Hadrien*) ou du Hainaut (*Souvenirs pieux*), à son enfance au mont Noir près de la frontière franco-belge, pour la plupart en France, mais aussi en Belgique et en Italie. Une nouvelle exposition sur sa conception de la Renaissance à partir des sources iconographiques de *L'Œuvre au noir* est projetée pour le cinquantième anniversaire de la sortie du roman. Deux documentaires lui ont été consacrés en France et au Canada et un nouveau film, ayant pour centre *L'Œuvre au noir*, est en préparation en Belgique. Sept colloques internationaux, dont trois cette année commémorative, ont interrogé son style, sa notion de l'espace, ses archives, sa conception de l'histoire, sa place dans le

monde des lettres du XX^e siècle, non seulement en France, mais en Grèce, en Roumanie, aux États-Unis et en Argentine.

On ne compte plus les conférences sur sa vie, son œuvre, ses voyages, sa correspondance, son souci de l'environnement et son inquiétude pour l'état du monde.

Côté théâtre, pas moins de dix adaptations et lectures ont été réalisées ces cinq dernières années à Rome, Tokyo, Montréal, Paris, Saint-Maur, Bruxelles ou Uccle, toutes consacrées à son œuvre romanesque (*Mémoires d'Hadrien*, *L'Œuvre au noir*) ou en prose (avec une nette préférence pour la prose poétique de *Feux* et des *Nouvelles orientales*), voire ses entretiens (*Les Yeux ouverts*). Deux nouvelles mises en scène d'*Alexis ou le traité du vain combat* et de *Marie-Madeleine ou le Salut de Feux* auront lieu en novembre et décembre 2017 au Poème 2 de Bruxelles.

Outre les bulletins annuels des sociétés yourcenariennes (Société internationale d'études yourcenariennes de Clermont-Ferrand et Centre international de documentation Marguerite Yourcenar de Bruxelles), seize essais furent consacrés à son œuvre depuis 2012. Bien que déjà accessibles dans une cinquantaine de langues, ses livres continuent à être traduits (notamment en ukrainien) et la totalité de son œuvre est toujours rééditée chez Gallimard. Son immense correspondance fait l'objet d'une édition continue chez le même éditeur et des correspondances privées sortent des tiroirs (avec Paolo Zacchera ou Emmanuel Boudot Lamotte).

Pléthore d'émissions radiophoniques ou télévisées et d'articles lui est consacrée de par le monde et elle continue d'inspirer les sculpteurs et les illustrateurs.

Enfin trois prix portent son nom: le prix Marguerite Yourcenar des États-Unis décerné à un auteur d'expression française vivant en Amérique, le prix international indépendant Marguerite Yourcenar encourageant au niveau international la libre expression de la créativité littéraire contemporaine et le prix Marguerite Yourcenar de la Scam décerné pour l'ensemble d'une œuvre.

Pour terminer, rappelons que *Mémoires d'Hadrien* était le sujet du concours d'agrégation en France il y a deux ans.

Cette année, pour commémorer ce trentième anniversaire, le Centre Yourcenar de Bruxelles prévoit encore la sortie chez Racine d'un album Marguerite Yourcenar (*Marguerite Yourcenar en images. L'Être que j'appelle Moi*), et une soirée d'hommage avec gospels et repas festif le 17 décembre au Poème 2, et l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique a programmé une journée d'étude, le 19 décembre, sur le thème *Marguerite Yourcenar et le politique*, suivie d'une mise en voix de *Clytemnestre ou le crime (Feux)* et d'un cocktail dinatoire.

Qu'est-ce qui explique cet engouement pour l'œuvre de Marguerite Yourcenar? Tout d'abord son universalisme: qu'il s'agisse d'un empereur (Hadrien) ou d'un *homo singularis* (Nathanaël), d'un médecin (Zénon), d'une mère (Fernande), d'un père (Michel) ou d'elle-même, l'ancrage dans un moment de l'histoire commune, la prise en considération des contradictions d'une civilisation, de ses erreurs, de ses brutalités, de ses enthousiasmes décrivent, finalement, l'homme tout court engagé dans le monde tel qu'il l'a fait, et nous renvoient à nous-mêmes, quels que soient le temps et l'espace que nous occupons. En outre, bien avant que les États ne s'en préoccupent, Marguerite Yourcenar s'est inquiétée de l'état du monde et a constamment dénoncé nos «erreurs d'apprentis sorciers»: une industrie qui pollue et raréfie le travail, diffusant la misère, des inventions directement retournées contre l'homme, la bête et la nature, des fanatismes religieux s'imposant par des guerres, une course aux profits qui mondialise le consumérisme et épuise les ressources terrestres, une démographie galopante qui menace les autres espèces vivantes, animales et végétales, une insouciance de l'après-siècle qui met en péril la vie elle-même sur terre... Véritable menace d'un inévitable qui avait, pour elle, déjà commencé en 1956 et que la COP21 n'a pu que constater soixante ans plus tard.

Loin des modes littéraires, Marguerite Yourcenar ne recherche que l'exactitude dans l'expression, l'émotion nue, les faits bruts, avec une économie de mots qui en font une des plus prolixes en adages, autres qualités qui pérennisent ses écrits.

Ayant œuvré dans tous les genres (récits, romans, théâtre, essais, poésie, traductions, correspondance, contes, entretiens...) son œuvre aborde tous les sujets mettant constamment en doute nos routines et nos certitudes, nous engageant à «mourir un peu moins sot qu'on n'est né» et à vivre «les yeux ouverts». Ses réflexions, bien «au-dessus de la mêlée», son érudition peu commune, sa volonté de garder la distance avec soi-même («l'Être que j'appelle Moi»), son souci d'aborder tous les sujets sans apriorisme et sans gêne, font de Marguerite Yourcenar un écrivain véritablement immortel dont la vision du monde, trente ans après sa disparition, est toujours actuelle, voire prémonitoire. Chacun de ses livres est un miroir tendu à chacun de nous, nous obligeant constamment à reconsidérer le trajet parcouru depuis les quelques millénaires où l'homme est apparu sur une planète vieille de plusieurs milliards d'années et dont il n'a su être que le «bûcheron des bêtes» et «l'assassin des arbres».

Comme elle l'a pressenti dès les années 1960, dans *L'Œuvre au noir*, et bien avant le mouvement écologiste: «L'homme est une entreprise qui a contre elle le temps, la nécessité, la fortune, et l'imbécile et toujours croissante primauté du nombre. Les hommes tueront l'homme.»

Michèle Goslar

Voir le présent numéro, pp. 31-36.